

# LA BRIEVETÉ DE LA VIE,

Ou Sermon (1) sur Psau. XC. v. 12.

*Enseigne-nous à compter nos jours.*

**C**ES paroles du Législateur des Juifs sont la devise de ce jour. Et si l'Auteur du Ps. XIX a dit, en méditant les révolutions des Cieux, qu'un jour apprend au jour qui le suit la gloire du Créateur, & qu'une nuit instruit une autre nuit de sa sagesse & de son pouvoir; on peut dire aussi avec assurance de ce dernier jour de l'année, que c'est un Docteur qui nous entretient de notre dépendance & de notre mortalité, duquel la voix doit être efficace & persuasive. Que crie-t-il ce jour dans cette école de la nature? Il crie que *toute chair passe comme l'herbe*, & que la gloire de cette vie est semblable à la fleur de l'herbe, que l'ardeur du Soleil, qu'un vent aride & brûlant sèche & réduit en

(1) *Prononcé le dernier jour de l'An 1702.*

Poudre, on la voit aujourd'hui avec plaisir, demain on ne la retrouve plus dans le lieu même où elle étoit. Mais que faut-il conclure de cette rapidité avec laquelle le tems nous entraîne vers notre fin ? Pour peu que nous écoutions ses leçons, le peu d'heures qui restent de cette année fera naître dans nos cœurs cette prière au Souverain Arbitre de la vie & de la mort, *enseigne-nous, Seigneur, à compter nos jours.* C'est à quoi, M. Fr., je vous crois tous disposés, pour faire avec moi les réflexions les plus propres à bien employer ce tems, qui nous doit être si précieux, puisqu'il nous conduit à une éternité, qui sera heureuse ou malheureuse, selon l'usage que nous aurons fait de nos jours. Dieu veuille que nos réflexions servent à nous faire prendre les résolutions nécessaires pour racheter le tems passé, puisque nos jours sont courts & fâcheux. Ainsi soit-il.

## PREMIERE RÉFLEXION.

Moyse me paroît être sans difficulté l'Auteur de ce Pseaume, comme le titre le porte. Je ne suis nullement de l'avis de ceux qui les attribuent tous à David, puisqu'il y en a qui parlent de la Captivité, comme d'une chose présente,

& qu'on ne sauroit suposer sans violence que ces Pseaumes aient été dictés par le Saint Esprit, comme des prédictions de ce qui devoit arriver : outre que l'Histoire Sacrée nous parle de plusieurs Cantiques composés par d'autres que par David. Mais en quel tems ce grand Législateur auroit-il médité cette Hymne sacrée ? Cela n'est pas encore difficile à connoître, vous savez que les Israélites, délivrés de la tyrannie de Pharaon par les prodiges qui désolèrent l'Egypte, peu sensibles néanmoins à la bonté de Dieu, murmurerent souvent contre lui. Enfin la patience de Dieu lassée de tant de rebellions, sur-tout lorsque le récit de ces lâches, qu'ils avoient envoyés pour reconnoître le pays de Canaan, leur fit fondre le cœur & former le dessein de lapider Moïse, pour retourner en Egypte, Dieu les condamna à errer dans le désert pendant 40 ans, jusqu'à ce que la mort eût fait tomber dans ces déserts les corps de tous ces murmureurs qui passioient l'âge de vingt ans ; voilà la clef du Pseaume que vous avez chanté & le sujet de la Priere que je vous explique.

Quoique cette Ste. Chaire ne soit point un lieu à débiter des Histoires peu certaines, permettez-moi de vous en rapporter une sur la foi d'Hérodote. Elle est trop

conforme à mon sujet pour la pouvoir passer sous silence. Il raconte qu'au passage de l'Hellespont, ce Roi de Perse qui venoit pour inonder la Grece de ses Armées, ce Roi plus fameux par sa défaite que par ses exploits, ne put s'empêcher de donner des marques d'un orgueil content & satisfait à la vue de 7 ou 8 cens mille combattans, qui respectoient ses ordres : néanmoins un moment après on vit des larmes de tristesse couler de ses yeux ; ses Courtisans surpris d'un changement si soudain, lui en demanderent la raison. Qui ne seroit joyeux, leur dit-il, de voir cette formidable multitude d'hommes armés pour l'exécution de mes commandemens ? Mais quand je pense que dans 50 ans, ils ne seront tous avec moi que poudre & que cendre, qui pourroit refuser des larmes à la triste condition des humains ! l'événement lui aprit bien-tôt, que la durée qu'il donnoit à ses nombreuses troupes étoit trop longue de beaucoup. Quoi qu'il en soit de ce récit, c'est la vraie situation où se trouvoit Moïse après l'Arrêt du Ciel. Ces six cens mille combattans sortis d'Egypte, sont condamnés à mourir dans l'espace de 40 ans, & ce beau Cantique qu'il composa, doit être regardé comme le fruit de sa tristesse & de ses larmes. Il y médite la breveté de

la vie. Il y parle de cette terrible déclaration de la colere de Dieu, *tu réduis l'homme jusqu'à la poussiere*, par cette seule parole, *Fils des hommes retournez en la poudre d'où vous avez été tirés*. Et considérant que ceux qui n'avoient que 30 ou 40 ans étoient condamnés à mourir dans l'espace de 40 ans, il assure que les plus vigoureux ne parviennent qu'à 70 ou à 80 ans : cela étoit conforme à l'arrêt de leur condamnation. Dans cette supposition ce Cantique est clair & facile à entendre :

La version Grecque & après elle la Vulgate, ont traduit les paroles que je vous explique, *fais-moi connoître ta droite*; l'original peut sans contrainte recevoir cette explication, qui revient toujours à ce même sens, *fais-moi connoître, Seigneur, le pouvoir de ta droite, qui nous réduit en cendre quand il te plaît*. Mais après vous avoir expliqué le sujet de ce Pseaume, vous avouerez que notre version est plus conforme à la pensée de Moÿse. Cela suffit pour l'intelligence de ce Cantique, donnons présentement à ces paroles toute l'étendue qu'elles demandent.

## SECONDE RÉFLEXION.

Le premier Age du monde, dont

Moyse seul nous a laissé l'histoire, voyoit les hommes comme des rochers vivans, soutenir le cours de plusieurs siècles ; pourquoi ? Parce que Dieu se hâtoit, s'il est permis de parler ainsi, de peupler la terre *d'un seul sang* : cette conformité du corps humain, qui se rencontre dans tous les différens climats du monde, est une preuve incontestable de cette vérité, & un argument convaincant de l'existence de Dieu Créateur du premier homme.

Peu de siècles après le Déluge, la vie de l'homme se trouva à peu près resserrée dans les mêmes bornes où elle est aujourd'hui, exposée aux mêmes maladies & sujette aux mêmes accidens. Il est bon d'en faire la revue en peu de mots, & de considérer cette multitude innombrable de portes que le péché a ouvertes à la mort. Si nous jettons la vue sur ce corps, sur ce nombre infini de ressorts nécessaires au mouvement de cette machine, qui est-ce, je vous supplie, qui pourroit faire réflexion sur tant de nerfs, sur tant de muscles, sur tant d'os, emboîtés les uns dans les autres, pour le mouvement, & qui ne sauroient changer de place sans douleur ; sur le sang qui circule perpétuellement dans les artères & dans les veines, qui ne peut être arrêté ni suspendu sans causer la mort ; sur tant

d'humeurs différentes, dont le juste mélange est nécessaire pour former un tempérament propre à la conservation de cette vie, & dont la moindre altération produit les maladies & les langueurs ; sur cet air que nous respirons, pour donner au sang une constitution louable, respiration qui ne sauroit être interrompue qu'en perdant la vie, qui pourroit faire réflexion sur l'amas, sur l'assemblage & sur l'ordre de tant de matériaux, de tant de pièces qui composent la vie, sans admiration, sans étonnement, sans frayeur ? En un mot, toute l'anatomie de ce corps, tous les ressorts visibles & invisibles de cette machine, nous obligeront de considérer comme un miracle sa conservation de quelques jours, bien loin d'oser nous promettre la durée de quelques années. Joignons-y toute cette multitude d'accidens qu'on ne sauroit prévoir, & qui tranchent en un instant le fil de nos jours ; il faudra demeurer d'accord, que vivre au milieu de tant de maladies qui nous menacent, de tant d'accidens qui nous pressent l'épée dans les reins, c'est vivre, si nous ouvrons les yeux sur la Providence qui nous conserve ; oui c'est vivre par miracle, comme ces trois Fidèles dans la fournaise de Babylone. C'est-là le poste ordinaire de tous les hommes.

Mais il y a encore quelque chose de particulier pour les Chrétiens ; C'est à quoi je vous supplie de bien prendre garde. Il n'est pas difficile de se représenter, que les grâces que Dieu leur communique, les rendent d'une façon singulière soumis à sa justice, selon le bon ou le mauvais usage qu'ils en font. Sous la Loi, par exemple, Dieu menace souvent de mettre la face contre celui qui auroit violé ses Commandemens, & de le retrancher du milieu de son peuple. On demande quel est le sens de cette menace ? & comme nous ne voulons pas entrer dans cette discussion, nous nous contenterons de vous dire, que l'explication la plus vraisemblable, c'est que Dieu le puniroit de mort, par des coups invisibles de sa Providence. Il ne faut pas croire que Dieu soit plus indulgent à l'égard des Chrétiens qui abusent de ses grâces. Je ne veux vous alléguer que deux preuves afin de vous en convaincre. (1) L'une est de S. Paul, qui déclare aux Corinthiens, qu'à cause de leur irrévérence pour le Sacrement de l'Eucharistie, il y en avoit parmi eux plusieurs, qui étoient malades & quelques uns qui dormoient, c'est-à-dire, qui étoient morts. (2) S. Jaques nous fournit l'autre preuve, quand il

(1) I. Cor. XI.

(2) Jaq. V.



nous exhorte de prier pour un malade ; *la prière faite avec foi* , ajoute-t-il , *le sauvera* , Dieu le relevera , savoir de sa maladie , & *s'il a commis quelque péché* , il s'agit principalement de quelque injustice commise contre le prochain , avec lequel il faut se reconcilier , *ces péchés* , dit l'Apôtre , qui avoient attiré sur lui cette maladie , *lui seront pardonnés*. Il s'agit d'une onction destinée à une guérison miraculeuse , je le fai bien , mais ce miracle suppose la vérité de ce que je vous dis. Vous voyez , M. Fr. , quelle est notre condition , nous sommes en butte à la mort , comme *hommes* , à cause des misères que le péché a attirées sur nous , & comme *Chrétiens* , nous sommes encore exposés aux coups secrets de la providence , à cause de l'abus que nous pourrions faire des graces de Dieu. Voyant donc de tous côtés la mort venir à nous , considerant une vie qui s'envole , & que nous ne tenons que comme un fil , par le bout qui peut nous échaper à tout moment , n'avons-nous pas grand sujet de demander à Dieu , *qu'il nous enseigne à compter nos jours* ;

### TROISIEME RÉFLEXION.

C'est dans l'école de Dieu seul que nous

pouvons apprendre ce calcul important , par-tout ailleurs il est faux & nous conduit dans l'égarement. Que ne compte-t-on pas , M. Fr. ? C'est à quoi la vie se consume : l'un compte ses titres de noblesse & ses aïeux , pour se remplir d'orgueil , plutôt que pour s'exciter à suivre la vertu. L'autre compte ses terres & ses revenus , pour grossir son cœur & enfler son ame du vent de sa prospérité. L'un compte ses exploits , pour composer le journal de sa vie , & vivre dans l'histoire ; l'autre compte ses infortunes , pour se pénétrer de chagrin , & pour murmurer à cause de ses malheurs. Chacun compte ses desseins & ses projets , & si nous voyions   nud le cœur de l'homme , combien trouveroit-on d'entreprises imparfaites & de projets renversés , dont ce mortel , qui sera peut-être demain couché dans le tombeau , entretient son esprit , & se dissipe par de vaines illusions , desquelles il rep t témérairement son ambition ! Enfin on compte ses jours , mais de quelle manière ? On y fait entrer l'avenir presque avec autant d'assurance que le passé ; si un homme a vécu dans une Ville 80 ou 90 ans , c'est un modèle pour tous les autres , on se promet de vivre aussi long-tems , & l'on bâtit sur ces années , qui n'ont d'autre fondement que nos vains & aveugles

desirs , des plans , des édifices , que la mort détruit souvent avant leur naissance. Toutes les séductions du cœur humain , si vous y prenez garde , retiennent toujours quelque chose de la nature de la première tentation. Elles flattent notre orgueil , on veut s'élever , & faire sa fortune , comme on parle , c'est ce que disoit le Tentateur , *vous serez comme Dieux.* On se promet des années à venir , on éloigne la pensée de la mort , comme si on avoit traité avec le sépulcre , *vous ne mourrez pas.* Que si cette proposition nous paroît trop hardie , & trop peu vraisemblable , on se la déguise à soi-même d'une autre manière : le jeune renvoye hardiment la pensée de la mort à 40. ou 50. ans. Le vieillard se promet encore quelques années. De sorte que les uns & les autres tombent aveuglément dans l'abysses de la mort , comme si par surprise la terre s'étoit entr'ouverte sous leurs pieds ; on meurt sans avoir pensé sérieusement qu'on fût mortel.

Que faire , pour redresser ce calcul si faux & si dangereux ? Il faut souvent se recueillir & rentrer en soi-même , en présence de Dieu , le maître de la vie & de la mort. Ecoutons la voix de la nature , le sentiment de notre mortalité , l'expérience continuelle qui nous frappe les yeux ,

Des légions de maladies & d'accidens qui nous assiègent. Tout nous criera que la vie de l'homme n'est *qu'un songe, qu'une ombre, qu'une vapeur*, qu'un moment voit naître & périr. Il me semble qu'on pourroit très-bien comparer cette vie à un ais fragile & tremblans, qui traverse un précipice, sur lequel il faut nécessairement passer. Ce précipice, c'est l'éternité d'où il n'y a plus de retour, on sera heureux ou malheureux, selon qu'on aura vécu pendant la durée incertaine de quelque peu d'années qui peuvent finir à toute heure. La vie est cet ais fragile, qui peut se rompre sous nos pieds à chaque pas que nous faisons, & nous précipiter dans l'abyme. Voilà au juste l'idée que nous devons nous former de cette vie.

En vérité je ne comprends rien dans la conduite des profanes & des libertins, que de l'aveuglement & de la fureur. Quoi ! pour la durée si courte, si incertaine de cette vie, risquer l'éternité quand même le sort des humains seroit incertain dans cette éternité, n'est-ce pas une extravagance sensible ? Je voudrois bien qu'ils se demandassent à eux-mêmes, s'ils sont convaincus par des raisons claires & certaines, qu'il n'y ait rien à espérer ni à craindre après cette vie ? les plus entêtés

n'oseroient le soutenir. Je leur demande encore, s'il n'est pas vrai qu'ils feroient tous leurs efforts, pour être exempts de tirer un billet, quand même entre cent il n'y en auroit qu'un seul qui portât la peine de mort ? Qu'en voulez-vous conclure ? me dira-t-on ; le voici. Posons, ce qui est faux, que de cent argumens il n'y en ait qu'un seul, qui prouve le bonheur ou les peines de l'éternité, que tous les autres parlassent de l'anéantissement, la prudence n'exige-t-elle pas, que cet unique argument, fasse plus d'impression sur nous que tous les autres, vu les terribles & les importantes suites de l'éternité dont il s'agit ?

Quel jugement donc doit-on faire de ces gens, quand on pense que ces principes de Religion, un Dieu Créateur, la nature spirituelle de notre ame, sont beaucoup plus conformes à la raison, que le système de l'impiété ; que la résurrection de Jésus-Christ, le fondement de notre espérance, & de tous les faits d'histoire, celui qui a le plus de preuves authentiques & incontestables ? Est-ce donc qu'à suivre la vertu & à vivre en homme de bien, on trouveroit des obstacles insurmontables ? Non sans contredit, nous pourrons vous prouver quelque jour cette vérité, s'il plaît à Dieu. Nous vous

montrâmes dernièrement , que tout consiste à *ne point faire aux autres , ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit* , il faut de nécessité demeurer d'accord , que la raison nous oblige de suivre ce principe.

Pour nous y engager par le compte de nos jours , comptons , M. C. F. , comptons premierement les graces que Dieu nous a faites. Comparons-nous avec tant d'autres Nations dont nous déplorons le triste & malheureux état. Méditons ensuite l'usage que nous avons fait , & que nous faisons de tant de bénédictions & de faveurs. Comptons encore les jours consumés dans le crime & dans la débauche , les années dissipées par les occupations de cette vie , sans penser ni à Dieu , ni à notre ame , ni à notre salut. Mettons à part les jours & les années , où nous croyons avoir vécu comme de véritables Chrétiens. Hélas ! M. Fr. , peut-être que le nombre en sera si petit , que nous en aurons , & de la honte & de la frayeur. Quelles graces ne devons-nous pas rendre à Dieu , de nous avoir conservés durant tant de jours , tant d'années , où il n'auroit pu nous redemander notre ame que pour la condamner ?

Mais s'il attend notre repentance , faudra-t-il frustrer cette attente par une opi,

niâreté à nous perdre ? Que notre condamnation seroit dure & accablante si ce malheur nous arrivoit ! Pour l'éviter ce terrible malheur , lorsque nous comptons nos jours devant Dieu , fermons-en le compte chaque jour , comme si c'étoit le dernier de nos jours , puisque cela peut arriver sans un grand extraordinaire. La nature nous l'enseigne , & la grace nous apprend que le Maître , qui nous a donné des talens , peut revenir à chaque veille de la nuit , à l'heure que nous y penserons le moins. Ecoutons souvent cette formidable voix du Juge de l'Univers , que la conscience comme un fidèle écho répète souvent au dedans de nous , *rends compte de ton administration.* Enfin, M. Fr. , la brieveté de nos jours , cette année qui finit , le moment incertain de la mort , l'éternité qui vient après avec ses importantes suites , sont les Docteurs auxquels je vous renvoye , pour nous apprendre à demander à Dieu *qu'il nous enseigne à bien compter nos jours.* Pensons-y sérieusement pendant qu'il en est tems. C'est par ces réflexions que je m'en vais finir.

## A P L I C A T I O N .

C'est en vérité quelque chose d'incompréhensible & de prodigieux , qu'il

faillie nous solliciter de penser à la mort, quoiqu'il n'y ait point d'objet qui frappe plus souvent & plus ordinairement nos sens : parlons de ce qui se voit tous les jours. On n'entendoit hier dans la rue que des bruits éclatans, que des cris de joie dans une maison, les domestiques fiers & arrogans de l'autorité de leur maître faisoient la terreur du voisinage. Ce matin ce n'est plus que deuil, l'audace est devenue un morne silence : pourquoi ? parce que celui qui étoit le sujet de tant de fierté & de tant d'insolence n'est plus : il s'est un peu échauffé, une pleurésie l'a couché dans le tombeau ; le ferein, une vapeur l'a frappé à la promenade, un caterre, une apoplexie l'a mis au rang des morts, & de tous ses vastes projets il ne reste plus que le plan, chargé de honte & de confusion. Ha ! vie humaine, que tes entreprises sont trompeuses, & tes desseins remplis d'illusions ! Orgueil humain, faste de la vie, qui enchantes tant de mortels ! Je vai t'attendre à quelques années d'ici, que feras-tu ? Rien que poudre & que cendre, rien que pourriture & corruption. Est-ce donc bien pour ce néant que nous veillons, que nous travaillons, que nous suons, sans penser à l'éternité ?

Je n'ai point consulté les registres des



morts, mais je crois pouvoir supposer par conjectures, que dans l'enclos de ce vaste terrain, qu'on embelit & où l'on bâtit incessamment, il y meurt pour le moins cinq ou six personnes chaque jour. Trouverions-nous bien la raison pourquoi nous ne sommes pas aujourd'hui de ce nombre? & pouvons-nous savoir si nous n'en serons pas demain? Non, M. Fr., Dieu nous a caché cet avenir, afin de nous tenir en respect en sa présence, afin de nous faire travailler à notre salut avec une sainte frayeur. Quelques années, peut-être quelques jours, est-ce donc trop pour avoir le tems de se négliger, & de s'abandonner à ses passions, au lieu d'opérer son salut, & de s'assurer avec son Dieu & avec sa conscience d'une éternité de joie & de repos!

C'est à quoi, M. Ch. Fr., cette année qui finit, & les paroles de Moyse nous exhortent; c'est ici l'énigme de Samson, (1) *du fort & de celui qui devoit est sortie la vie & la douceur.* Otons l'amertume des pensées de la mort, par l'espérance de l'immortalité. Si c'est une nécessité indispensable de mourir, c'est aussi un décret irrévocable en faveur de ceux qui vivent dans la crainte de Dieu, de retrouver une vie immortelle & bienheureuse.

(1) Jug. XIV.

heureuse. Préparons-nous donc à vivre ci-après avec le bon plaisir & la bénédiction de Dieu. O Dieu, exauce-nous aujourd'hui que nous crions à toi !

Puissiez-vous , grand Roi , Pere de la Patrie , & équitable Prince , commencez demain une nouvelle & heureuse année ! Puisse le Ciel exaucer les vœux de vos Peuples , en ajoutant à vos jours des années sur des années , qui soient pleines de gloire & de prospérité. Goûtez , SIRE , les douceurs de la piété : Ses promesses ne sont point trompeuses. Quel honneur , quelle joie , de gouverner vos Peuples avec justice , de leur servir d'exemple à craindre Dieu , & de posséder l'espérance d'une couronne immortelle , après avoir régné long-tems & avoir été rassasié de jours sur la terre ! Permettez-moi d'étendre aussi mes vœux sur la Famille Royale. Puissiez-vous , MADAME , avoir des jours longs & heureux , accompagnés de joie & de contentement d'esprit , & les passer de sorte qu'ils vous conduisent à l'immortalité bienheureuse.

Dieu veuille vous benir , MONSIEUR , & vous orner de plus en plus de vertus Chrétiennes & Royales , pour être la joie de leurs Majestés , pour être les délices & l'espérance des Peuples.

Puissiez-vous , très-Puissans & très-Il-

*Tome. II.*

K

lustres Princes & Princesses , jouir de santé & de prospérité dans vos personnes & dans vos familles , & attirer sur vous par la pieté , ce repos , cette paix intérieure de l'ame , qui est le seul & le plus grand bien de l'homme.

Dieu veuille vous bénir , Seigneurs , vous Ministres d'Etat , vous qui composez le Conseil de Sa Majesté ; puissiez-vous toujours avec une bonne conscience, rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu , & au Roi ce qui est dû au Roi , & à chacun selon son droit & équité.

Puissions-nous tous enfin , M. Ch. Fr. ; racheter le tems en commençant une nouvelle année ! Veillons , prions , excitons-nous à vivre justement. *Dieu veuille nous enseigner à tous à bien compter nos jours , afin d'acquérir la sagesse du cœur , pour nous conduire au travers des tentations de ce monde , à la jouissance de l'immortalité glorieuse. Dieu nous en fasse à tous la grace. Amen.*

LA MORT  
 ET LA  
 RÉSURRECTION  
 DE  
 JESUS-CHRIST,

Ou premier Sermon sur l'Ep. aux Rom.  
 Chap. IV. v. 25.

*Jesus-Christ a été livré à la mort pour  
 nos péchés, & il est ressuscité pour notre  
 justification.*

SIRE,

**L**Es Auteurs Sacrés du N. T. ont accoutumé de nous proposer la foi d'Abraham, comme un modèle que nous devons imiter. Il ne faut pas s'imaginer qu'ils en aient usé de la sorte, parce qu'ils parloient ordinairement aux Juifs, qui tiroient leur origine de ce Patriarche. Non ; l'Alliance, que Dieu

K 2